



Aide à la prédication

Vendredi 1^{er} novembre 2024

Psaume 90

Bettina Cottin

Psaume 90

Pour la mémoire des défunts, pour la méditation sur la vie, la mort et l'éternité, le Psaume 90 est un des grands textes bibliques de référence. Sa grande richesse formelle, théologique et poétique offre à chaque fois de nouvelles perspectives.

Je conseillerai volontiers de le lire une ou plusieurs fois juste pour le plaisir du texte¹, de suivre les rebondissements des mots-clés « jours » et « années » ainsi que du verbe « revenir », qui changent pour ainsi dire de couleur suivant l'endroit du texte où ils sont placés, et font ainsi repartir notre interprétation.

Même si le Psaume se classe lui-même comme « prière », le caractère de prière ne s'exprime pleinement que dans la supplication de la dernière partie (vv 13 à 17). La première partie (vv 1 à 2) exprime une confession de foi, fondement de toutes les réflexions qui vont suivre. La deuxième partie (vv 3 à 6) considère la fragilité et la limitation de l'existence humaine. La troisième partie (vv 7 à 12) développe la thèse que la colère de Dieu à propos de nos fautes raccourcit notre vie. Le v 11 est défectueux en hébreu et ne peut être traduit qu'à l'aide de conjectures.

Sagesse antique ...

Le Psaume 90 est compté parmi les « Psaumes de sagesse », c'est-à-dire les Psaumes qui se focalisent sur un enseignement de sagesse, enseignent la voie du bonheur ou encore exaltent l'importance de la Tora. On connaît en particulier les Psaumes 1, 19, 73, ou encore 119.

Le Psaume 90 considère la fragilité de l'existence humaine face à l'éternité de Dieu. Beaucoup de ses accents s'apparentent aux textes du livre de Qohèleth, avec lequel il partage un profond scepticisme concernant l'homme, la constatation de sa fragilité et du caractère éphémère de la vie. Notamment le v 9b, « Nous achevons nos années comme un murmure », est proche du « vanité des vanités (buée) » de Qohèleth. Le Psaume dans sa version finale est très probablement postexilique, même s'il utilise des références archaïques (voir ci-dessous).

La sagesse place l'homme dans le cadre de la création, et devant la volonté de Dieu. Ces deux dimensions donnent lieu à la réflexion et assignent à l'humain sa place dans l'univers. Dieu n'est pas abordé directement, mais à travers ses commandements, ou en suivant ses traces dans la création. Dans des écrits comme Qohèleth ou Psaume 90, les réflexions de sagesse ouvrent plus de questions qu'elle ne donnent de réponses, et gardent le mystère du Dieu Tout-Autre.

¹ La traduction Nouvelle Bible Segond reste près de l'original et ne se laisse pas aller à des raccourcis interprétatifs.

... et la différence du Psaume 90

Il est étonnant de constater que, bien que Moïse soit cité comme auteur du Psaume, ni la Loi ni l'Exode n'apparaissent dans le texte. Nous trouvons à la place une large réflexion générale dont la référence de départ est la création. La mention des « montagnes » nous rapproche un peu de la figure de Moïse, il est vrai, mais sans préciser. La colère de Dieu est motivée par des transgressions morales, qui sont formulées de manière très générale. La partie finale à partir du v13 fait référence à une longue épreuve passée du peuple, que nous ne pouvons qu'identifier à l'expérience de l'Exil.

La création-accouchement

Au v2, le Psaume use d'un archaïsme de style, négligeant aussi bien l'usage du verbe *br'* réservé à Dieu, (cf. Gen 1,1), que l'idée de la création par la parole (Genèse, Deutéro-Ésaïe...), mais il utilise à la place l'idée, présente dans les textes de l'Orient Ancien, surtout mésopotamiens et égyptiens², d'une création par engendrement et accouchement. Si le verbe *'ld* (appliqué aux montagnes) peut signifier, après son sens premier « donner naissance », aussi « faire exister », le verbe *h'l* (appliqué à la terre et au monde) est plus relié aux douleurs de l'accouchement, ou encore à un état d'angoisse correspondant. Dans les mythes de l'Orient Ancien, la part de l'accouchement est dévolue à une entité inférieure au dieu suprême, ou encore à une créature vivant sur la terre ou dans la mer. La divinité supérieure engendre de façon masculine.

Dans notre Psaume, par contre, la part de l'accouchement est clairement dévolue au Dieu de Moïse. La confession de foi qui ouvre le Psaume dessine donc un trait maternel de Dieu, comparable aux accents deutéro/trito-ésaïens³. Il s'agit à mon avis d'une audace poétique, qui veut renforcer la confiance fondamentale du Psalmiste en Dieu, et pas du tout d'une assimilation à une divinité maternelle d'un panthéon cananéen, mésopotamien ou autre.

La fragilité humaine

Les vv 3 à 6 évoquent la distance incommensurable entre l'être de Dieu et l'existence charnelle des humains.

Le retour à la poussière n'est pas forcément tragique, mais était vu à l'époque comme une donnée naturelle, en tant que retour à la terre-mère. Cf. p.ex. Job, 1,21.

La relation entre Dieu et l'humain ne se calque pourtant pas sur un modèle de terre-mère divine, mais elle est très clairement régie par la parole : les humains sont rappelés explicitement par Dieu. Le Dieu Tout-Autre se relie à nous par la parole.

La réflexion sur le temps, qui revient à différents endroits dans le Psaume, place dans une relation complexe les temps de la vie humaine, le temps de l'histoire du peuple d'Israël, et le temps qui appartient à Dieu, que nous appelons éternité (v 2 « depuis toujours et pour toujours tu es Dieu »). L'image de la fleur qui passe est commune au Psaume 103, et comme dans celui-ci, placée à proximité immédiate de la faute humaine (le Psaume 103 développe le thème du pardon de Dieu en amont).

La colère de Dieu

Dans les vv 7 à 12, on argumente que la vie humaine est courte à cause de la colère de Dieu. Le texte suggère que cette colère se mobilise à cause de nos fautes. Mais ce n'est pas clairement exprimé, le courroux de Dieu et nos fautes sont juxtaposés, non alignés dans une chaîne causale.

On peut penser que, ce Psaume étant de rédaction postexilique, ce sont les causes de l'Exil qui sont ici recherchées, comme dans la tradition deutéronomiste. Mais puisque toute référence à la Loi, ou encore au reproche prophétique d'idolâtrie, est absente, notre texte prend plutôt la tournure d'une réflexion

² Plus de précisions dans le supplément *Cahier Évangile N° 64*, « La création et le déluge d'après les textes du Proche-Orient ancien »

³ Ex. Es 66,13

générale. Les âges cités, 70 ou 80 ans, sont étonnamment élevés pour l'époque. J'y vois plutôt une référence au chapitre 5 de la Genèse, où les âges humains déclinent lentement mais inexorablement, au cours d'une histoire pour ainsi dire abîmée par la violence humaine. Une affirmation claire se dégage de la réflexion des vv 7 à 12, et c'est l'incompatibilité fondamentale des logiques de vie de Dieu et des humains. On ne saurait les mettre sur le même plan ni même chercher une correspondance.

Honnêtement et courageusement, la prière

La seule voie qui s'ouvre à l'existence humaine devant Dieu, ce n'est donc ni l'accès à Dieu par la pensée, ni par les actions humaines, mais uniquement par l'appel sincère, la supplication de la prière. Les vv 13 à 17 n'y vont pas par quatre chemins, ils demandent tout droit la réparation de la vie, le bonheur, la satisfaction de voir nos actions réussir, d'avoir un résultat. Là encore affleure la conviction de Qohèleth à propos d'une vie réussie⁴. Le v 15 peut à nouveau faire penser à l'après-exil.

La vie humaine, si limitée et remise en question, si mystérieuse parfois face à Dieu et son éternité, est pourtant le lieu où le bonheur peut s'épanouir, pour peu que l'homme consente à reconnaître qu'il est limité et fragile. C'est à ce moment précis que la confiance, la joie et même l'espérance d'une vie à l'horizon plus élargi peuvent se faire jour, puisque c'est l'horizon de Dieu, puisque notre vie est tenue dans le cadre de l'univers que Dieu a mis au monde. Le premier « accouchement » de création peut en promettre encore bien d'autres. C'est une question de foi. Moïse, dont c'est ici le seul Psaume attribué, est symboliquement garant de cette foi.

Vers la prédication

Plusieurs passages de ce Psaume étant cités dans les enterrements, il est peut-être difficile de s'en approcher avec un regard renouvelé. N'hésitons pas (je me répète) à faire appel aux ressources proprement poétiques du texte et d'en suivre les inspirations, les répercussions, les vibrations. Il est important d'inclure la prière des vv 13 à 17, il faut donc élargir la péricope par rapport au calendrier.

Une publication récente à propos de l'intelligence artificielle par Ahmad Karimi, philosophe musulman des religions, professeur à l'université de Münster⁵, m'a semblé bien éclairer les enjeux philosophiques du Psaume 90. L'auteur pointe en particulier l'ambition de perfectionnement portée par l'IA, et par extension le perfectionnement du cerveau humain, du fonctionnement humain. De là à rêver de la pérennisation d'une existence, voire de son immortalité, il n'y a pas beaucoup de pas à franchir. Karimi, par contre, plaide pour penser une humanité faillible, fragile et consciente de ses limites. C'est ainsi seulement que l'ouverture à l'Autre, le besoin de l'Autre, une vie en recherche et finalement, l'espoir d'un avenir seront sauvegardés. Et nous pouvons ajouter une pensée vers la tentation de Genèse 3 : « Vous serez comme des dieux » ... pitié, non, ce serait la fin de tout ce qui s'appelle humain, la fin de toute incarnation et de toute ouverture, la fin de tout vis-à-vis avec Dieu et d'espérance envers Dieu.

⁴ p.ex. 5,17 : « Il est beau pour l'homme de manger, de boire et de voir le bonheur dans tout le travail qu'il fait sous le soleil, pendant le nombre de jours que Dieu lui a donnés : c'est là sa part. »

⁵ « Lob der Fehlbarkeit » de Ahmad Milad Karimi, Die Kirche, N° 42/2024